

Les Chants de Maldoror - Lautréamont 1846–1870

Né à Montevideo de parents français, Isidore Ducasse après une enfance en Uruguay vient en France en 1859 pour suivre des études secondaires. La maison familiale se situe à Bazet dans les hautes Pyrénées. Cette année-là son père l'inscrit en tant que pensionnaire au lycée impérial de Tarbes, il a alors 13 ans. On trouve des traces de sa scolarité de la 6^e à la 4^e.

Il s'installe à Paris en 1867. Pour signer l'œuvre essentielle de sa courte vie d'écrivain, il prend le pseudonyme de Lautréamont qu'il emprunte vraisemblablement au héros du roman historique d'Eugène Sue : Latréaumont. En 1870, emporté par la maladie, Isidore Ducasse disparaît à l'âge de 24 ans.

En 1870, après '*Les Chants de Maldoror*', Ducasse publie sous son vrai nom : '*Poésies I*' et '*Poésies II*'. L'ouvrage a perdu le parfum d'enfer du premier recueil, l'auteur à la manière d'un pamphlet, critique avec véhémence l'emphase du romantisme. En en modifiant le sens, il plagie l'œuvre de La Bruyère ou Pascal. Ces Poésies sont un réquisitoire à l'encontre des '*têtes crétinisantes*', parmi lesquelles il s'inclut lui-même.

En 1917 André Breton découvre au hasard de ses lectures un exemplaire à la Bibliothèque Nationale, il en rédigea lui-même une copie. L'onirisme sombre de Lautréamont a inspiré le mouvement surréaliste dont il était le chef de file, les '*chants de Maldoror*' devient en peu de temps l'emblème de toute une avant-garde. Le recueil a été sauvé grâce au dépôt légal qui consigne les livres édités en France depuis 1537 ; un grand Merci à François 1^{er}.

L'œuvre déconcertante et transgressive de Lautréamont occupe dans l'histoire de la littérature, une place très particulière.

Pour échapper à la censure, l'ouvrage est édité en Belgique, en 1869, aux éditions, A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie, à Bruxelles. Isidore Ducasse le publie à compte d'auteur sous le pseudonyme de 'Comte de Lautréamont'. L'éditeur prenant conscience des risques encourus à distribuer un tel ouvrage se ravisa et ne le proposa jamais à la vente.

Le recueil commence par un avant-propos étonnant qui n'incite guère le lecteur à tourner la première page :

« Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison ; car, à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance, les émanations mortelles de ce livre imbiberont son âme comme l'eau le sucre. Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns, seuls, savoureront ce fruit amer, sans danger ». Tout est dit !

Cette fresque poétique, écrite en prose est composée de six parties ou chants. Chaque strophe est un poème indépendant.

Maldoror, personnage démoniaque doué de pouvoirs surnaturels, hante tout le récit. L'auteur, pour dresser le portrait de son héros s'inspira du Faust de Goethe, du

Manfred de Byron et du Konrad de Mickiewicz. Il gardera de ces personnages l'image antichristique du héros satanique. Ce n'est sans doute pas par hasard que Ducasse l'a baptisé ainsi. MALDOROR, Le mal et l'horreur résonnent déjà dans son patronyme à peine prononcé.

Le récit hallucinatoire s'imprègne d'une morbidity et d'une violence quasi pathologique et jusqu'alors inégalée. L'auteur s'aventure dans le monde de l'inconcevable, de l'interdit, son héros funeste est le mal absolu. Putride et magnifique, l'œuvre révolta les bien-pensants de l'époque. Un livre énigmatique et fascinant, d'une beauté malade et convulsive, dont la démesure donne le vertige, jusqu'à la nausée...